

LE VÉRITABLE MÉDECIN *DES URINES.*

LE VÉRITABLE MÉDECIN DES URINES,

OU

INSTRUCTION simple, claire et de facile intelligence, à l'aide de laquelle, chacun peut, (d'après des principes avoués par les plus célèbres professeurs,) tels que MALPHIGY, BORDEU, SIDENHAM, etc., juger, des maladies dont il est atteint ou menacé.

Credite me vobis folium recitare sybillœ.
JUV.

PRIX : 30 SOLS.

A PARIS,

Chez L'EDITEUR, rue d'Antin, n°. 909, vis-à-vis l'hôtel Richelieu.

AVIS.

On trouve chez l'éditeur de cet ouvrage, le *Directeur des Estomacs*, *instruction sur les alimens de toute espèce, dont chacun, selon son âge et son tempérament, peut se permettre ou doit s'interdire l'usage, d'après l'avis des plus célèbres médecins, tels que Boerhaave, Chomel, Geoffroy, Lémery, etc., avec cette épigraphe :*

Fortuna salutis monstrat iter. Virg.

Seconde édition. Prix : 1 fr. 50 c.



EXTRAIT

Du décret de la convention nationale, du 19 juillet 1793, an 2 de la République, concernant les contrefacteurs.

Tout contrefacteur sera tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de trois mille exemplaires de l'édition originale.

Tout débitant d'édition contrefaite, s'il n'est pas reconnu contrefacteur, sera tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de cinq cents exemplaires de l'édition originale.

Tout citoyen qui mettra au jour un ouvrage de littérature sera obligé d'en déposer deux exemplaires à la Bibliothèque nationale, dont il recevra un reçu signé par le bibliothécaire, faute de quoi il ne poura être admis en justice pour la poursuite des contrefacteurs.

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout contrefacteur, distributeur ou débitant d'édition contrefaite. Je promets à toute personne qui me fera connaître le contrefacteur distributeur ou débitant, la moitié du dédommagement fixé par la loi.

Tous les exemplaires qui ne seront pas revêtus de la signature ci-dessus, sont déclarés contrefaits, et ceux qui auront imité ladite signature, seront traduits devant le tribunal criminel, comme faussaires.

LE VÉRITABLE

MÉDECIN

DES URINES.

Assez et trop long-temps
l'effrontés bateleurs, mettant à
profit la crédulité des pauvres ma-
lades, ont impunément compro-
mis la santé des gens simples qui
ont eu l'imprudence de les consul-
ter, et la faiblesse de suivre leurs
avis.

Pour faire cesser cet abus des-
tructeur et dont les suites sont si

préjudiciables à la prospérité des familles, il serait à desirer que les valétudinaires des deux sexes, et particuliérement les femmes, faisant usage de leur raison, voulussent bien se persuader que pour prononcer avec certitude *au simple aspect des urines*, sur le genre et la cause d'une maladie, et quelquefois sur la complication de plusieurs, il ne suff pas de se donner pour un hermite d'habiter quelque montagne escarpée, de se vétir d'une manièr grotesque, ou de parler un langage hétéroclite.

Il serait à désirer que tous ces mélancoliques, que l'inquiétude ronge et consume, faisant effort sur leur imagination déréglée par de vaines terreurs, qui souvent sont entretenues par leurs cauteleux directeurs, retirassent pour toujours leur confiance de ces hommes sans études, sans talens et souvent sans bonne foi, et qu'ils tinssent comme vérité démontrée que ce n'est ni dans une grange, ni dans une étable que l'on acquière ordinairement la science des prognostics, et la connaissance des jeux, variés à l'in-

fini, du méchamisme du corps humain.

Enfin qu'ils fussent bien assurés que c'est à ce prix, à ce prix seul, qu'avec le secours et les conseils des hommes de l'art, envoyés par la providence, pour le soulagement de ceux qui souffrent, qu'ils peuvent espérer de recouvrer la santé.

Mais l'amour des malades pour le surnaturel et le merveilleux, ne permettant guère de compter sur tant de déférence de leur part, nous allons pour diminuer, autant

que possible, l'influence pernicieuse de ces docteurs forains, enseigner à ceux qui consulteront attentivement l'instruction suivante; quels sont les véritables présages que l'on peut de soi-même, et sans l'entremise des pythonises, des maréchaux ou des bergers, tirer de *l'inspection des urines*, d'après les principes avoués des maîtres de l'art, et confirmés par des siècles d'expérience et de pratique.

Nous ne saurions trop recommander aux malades de se méfier d'eux-mêmes avec autant de soin

qu'ils doivent en employer à se garantir des pièges dont l'ignorance et la cupidité les entourent, et à se souvenir que le médecin qui croit sa vie en danger ne se traite pas d'après son opinion et ses lumières, mais se règle sur les conseils de ses confrères, en qui il a le plus de confiance et d'estime.

Après cette observation que tout homme sensé et qui tient à sa conservation, doit regarder comme capitale; nous allons le plus succinctement qu'il nous sera possible, exposer quelle est la na-

ure de l'urine, quels canaux, quels réservoirs lui sont affectés et ce que semblent présager le goût, la couleur et les autres accidens que l'on y remarque, lorsqu'on l'examine avec des yeux qui ne sont fascinés ni par l'inquiétude, ni par l'espoir.

L'urine est un excrément liquide, qui est séparé du sang dans les reins, et qui étant porté de-là dans la vessie est évacué par l'urètre. Ce mot est formé du grec *Ὑρον*, qui signifie la même chose.

Nota. Les personnes auxquelles les observations relatives à la science médicale, sont étrangères, peuvent passer de suite à la page 28.

Les organes du corps animal destinés à la sécrétion des liqueurs, sont ceux dont il est le plus difficile de découvrir la structure et le jeu ; ce sont aussi ceux dont les anciens anatomistes nous ont donné les description les plus imparfaites ; selon eux, la veine émulgente ayant apporté le sang dans le rein, s'abouchait avec l'urètre, et le residu de ce sang qui ne servait point à la secrétion de *l'urine*, formait la substance propre du rein, qu'ils nommaient en conséquence *parenchyme*, ou suc épaissi : ce qui ne donnait

qu'une idée très-fausse de la structure admiràble de cette partie.

Des travaux plus suivis ont conduit les anatomistes modernes à des notions plus claires. Carpi observa le premier que l'eau injectée par la veine émulgente sortait par une incision peu profonde, faite à la convexité du rein, et par la cavité du bassinet; d'où il conclut avec raison, qu'il y avait une communication établie entre la veine émulgente, et que parconséquent il s'en fallait de beaucoup que la substance de cette

partie fut un parenchyme comme on l'avait pensé jusqu'à lors.

Cette découverte l'anima à la recherche de la structure du rein. Il découvrit que les vaisseaux adhérens à ce viscère, se distribuaient par des ramifications presqu'infinies, dans toute sa substance, et que de plusieurs de ces ramifications partaient des tuyaux urinaires qui allaient porter l'urine dans le bassin.

On croiraît peut-être qu'une découverte aussi intéressante, aurait été adoptée de tous les anato-

mistes; cependant il n'y eut que peu de médecins qui en firent tourner les avantages au profit de l'humanité. Tous les autres continuèrent comme par le passé à supposer des cribles et des roseaux, qu'ils disaient placés dans la substance du rein.

Pour entendre plus facilement ce que les anatomistes ont dit de cet organe, un gros volume suffirait à peine, lorsque nous n'avons en ce moment le dessein que d'offrir au public une brochure de quelques pages.

Ruisch et Vieussens ont cru

pouvoir couclure de cette structure, que tout le rein était vasculeux, en prenant cette expression dans le sens le plus positif, c'est-à-dire, selon lui, qu'il se faisait un abouchement des vaisseaux sanguins, avec les tuyaux urinaires, et que l'urine se filtrait dans les reins, sans le ministère d'aucune glande.

Malphigi au contraire, a pensé que des espèces de grains attachés aux vaisseaux, formaient la substance corticale, et que ces grains étaient autant de glandes, dont les tuyaux urinaires étaient les canaux excrétoires.

Ces deux systêmes se contredisent formellement ; Malphigi prétendant que la secrétion de l'urine se fait par des glandes, et Ruisch et Vieussens, au contraire, qu'elle se feit sans ce secours : cependant Boerhaave les admet tous deux, dans l'intime persuasion qu'une partie de l'urine est séparée du sang par des glandes, et qu'une autre partie en sort par le moyen des abouchemens des vaisseaux sanguins avec les tuyaux urinaires.

M. Bertin ayant entrepris de s'éclaircir sur un point aussi in-

téressant, a employé tout ce que l'anatomie la plus délicate, aidée du secours des injections et du microscope, a pu lui fournir. Il a vu distinctement les vaisseaux sanguins qui forment la substance tubuleuse, s'aboucher avec les tuyaux urinaires qui se rendent aux papilles; appareil merveilleux qui mérite bien l'attention d'un philosophe.

Le même observateur a vu de plus quantité d'autres fibres qui lui ont paru autant de tuyaux urinaires, se rendant de même aux papilles en longeant la substance

corticale ; ce qui faisait présumer que celle-ci était glanduleuse, et que les tuyaux en question étaient les canaux excrétoires de ces glandes. Mais comme ni la dissection ni l'injection ne donnaient aucune lumière sur ce point, et qu'en bonne physique on ne reconnait que les faits basés sur l'évidence, rien n'était encore regardé comme démontré sur cet intéressant objet.

Enfin le même M. Bertin s'étant avisé dans le cours de ses recherches de déchirer la substance du rein, au lieu de la couper ; alors

les glandes ont paru à découvert, et ont été reconnues sans que l'on eut alors besoin de loupe, ni de microscope.

Ces glandes sont en si grand nombre, qu'elles composent en entier la substance corticale; et la multitude des tuyaux urinaires qui en sortent, peut aisément suppléer à leur extrême petitesse.

Aussi le savant auquel nous sommes redevables de cette découverte, n'hésite-t-il pas à avancer qu'elles sont un des organes principaux de la filtration de *l'urine*.

Il se fait donc dans le rein, deux sortes de filtration : l'urine la plus grossière est séparée du sang, par la substance tubuleuse ; aussi M. Bertin a-t-il vu distinctement de l'urine chargée de parties terreuses très-reconnaissables, passer au travers des papilles en les pressant ; mais l'urine la plus claire et la plus subtile est, selon lui, filtrée par les glandes qui composent la substance corticale et apportée aux papilles par le nombre prodigieux de tuyaux qu'elle y envoyent. Il est vrai que l'injection ne peut pénétrer dans

ces tuyaux; mais les anatomistes savent qu'il y a une infinité de canaux excrétoires, de glandes crévassées et de petits tuyaux qui refusent constamment le passage à l'injection faite par les artères qui portent le sang à ces glandes.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que Boerhaave, dont le sentiment se trouve être le seul vrai, ne l'appuye en effet sur aucune expérience, et qu'ils semble au contraire ne l'avoir adopté que pour concilier ceux de Malphigi et de Ruisch, qu'il n'osait soupçonner de s'être trompés; tant il

est vrai que même en matière de philosophie, la déférence pour ceux que nous devons regarder comme nos maîtres, mène plus souvent à la vérité que la dispute. *Hist. de l'acad. roy. des Sciences*, 1744, *et les mémoires de la même année.*

L'urine ne se sépare point par attraction, fermentation, émulsion, ni précipitation; mais le sang poussé dans les artères émulgentes, dilate les ramifications qui se répandent dans la substance des reins; et comme les canaux qui filtrent l'urine sont plus étroits

que les extrémités des artères sanguines, ils ne peuvent recev ir la partie rouge, ni la lymphe grossière. La partie aqueuse y entrera donc, et la partie huileuse atténuée sortira par ces tuyaux ; et par conséquent l'urine sera une liqueur jaunâtre : car la chaleur qui atténue l'huile lui donne en même-tems cette couleur ; et comme les matières terrestres et salines passent par les couloirs des reins, il y a tout lieu de présumer que leurs tuyaux secrétoires sont plus gros que ceux des autres organes.

Si le sang est poussé impétueusement dans les couloirs des reins par la force du cœur et des artères, il forcera les tuyaux qui ne recevaient auparavant que la matière aqueuse et l'huile atténuée; ainsi on pissera du sang: c'est ce qui arrive dans la petite vérole et à ceux qui ont quelque pierres dans les reins, ainsi qu'à ceux qui ont les couloirs des reins fort étroits ou fort lâches: Mais s'il arrivait que les artères fussent fort gonflés par le sang, cela occasionnerait nécessairement une suppression d'urine; car les artères enflés,

comprimeraient les tuyaux secrétoires et fermeraient ainsi le passage à la liqueur qui s'y filtre : Cette suppression est très-fréquente et mérite attention.

Pour que l'urine coule librement, il faut donc que les artères ne soient pas extrêmement dilatées, car par ce moyen les tuyaux secrétoires ne peuveut se remplir, de-là vient que l'opium arrête *l'urine*; mais si le sang en gonflant les artères, empêche la secrétion de l'urine, les tuyaux peuvent encore y porter un obstacle en se rétrécissant; de-là vient que dans

l'affection histérique, les urines sont comme de l'eau ; car les nerfs qui causent les convulsions, rétrécissent les couloirs de *l'urine* ; même chose arrive dans les maladies inflammatoires : C'est pour cela que dans les suppressions occasionnées par le resserement des reins, on n'a qu'à relâcher par des délayans ou par des bains, qui augmentent toujours la secrétion de l'urine, et ce symptôme cessera.

S'il coule dans les reins un sang trop épais, ou que plusieurs parties terrestres soient pressées les unes contre les autres dans les

mamelons, on voit qu'il pourra se former des concrétions dans les tuyaux qui filtrent *l'urine*; il suffit qu'il s'y arrête quelque matière, pour que la substance huileuse s'y attache par couches; car supposons qu'un grumeau de sang ou de parties terrestres unies s'arrêtent dans un mamelon, la matière visqueuse s'arrêtera avec ces concrétions; la chaleur qui surviendra, fera évaporer la partie fluide, ou bien le battement des artères, et la pression des muscles de l'abdomen l'exprimeront; ainsi la matière desséchée ne formera

qu'une

n'une masse, avec ces corps
n'elle aura rencontrés,

Les reins sont les égouts du
rps humain; il ne parait pas
n'il y ait aucune autre partie qui
çoive la matière de l'*urine*; si
lie les artères émulgentes, rien
arrive dans les artères, ni dans
vessie; il y a cependant des a-
tomistes qui prétendent qu'il
iste d'autres voyes. La ligature
s artères émulgentes ne leur
rait pas une preuve convain-
nte; parce qu'alors les convul-
ons, et les dérangemens qui
rviennent, ferment les couloirs

qui sont ouverts lorsque tout e
tranquille.

Voici les raisons qui font dout
s'il n'y a pas d'autres condui
qui se déchargent dans la vessi
1°. Les eaux minérales passe
dans la vessie, presque dans
même instant qu'on les aval
même chose arrive à ceux q
boivent beaucoup de vin ; 2°. L
eaux des hydropiques répandu
dans l'abdomen se vuident par l
urines, de même que les absc
de la poitrine ; 3°. Les lavemen
selon eux, sortent quelque fo
par la vessie, un instant apr

qu'ils sont dans le corps. *Voy. M. De Senac, Essais physiques.*

Dans les transactions philosophiques, on trouve un exemple, rapporté par M. Roung, d'un enfant de six ans, qui rendait toute son urine par le nombril.

Dans le même ouvrage, M. Richardson, cite comme un fait arrivé à sa connaissance, qu'un garçon de North-Bierly, dans le comté d'Yorck, vécut dix-sept ans, sans jamais uriner; ayant une diarrhée continuelle, mais qui ne l'incommodait pas beau-

coup : il fallait, suivant la remarque de l'auteur, que les reins fussent bouchés, car ce garçon n'avait jamais d'envie de lâcher de l'eau.

Les urines sont de différentes sortes et ont diverses propriétés.

Après que l'on a bu abondamment quelque liqueur aqueuse, *l'urine* est crue, insipide, sans odeur et facile à retenir.

Celle que fournit le chyle bien préparé, est plus âcre, plus saline, moins abondante, un peu fétide, et plus irritante, Celle qui vient

du chyle déjà converti en sérosité est plus irritante. Celle que fournissent après une longue abstinence des humeurs bien digérées, et ses parties solides exténuées, est la moins abondante, la plus salée, la plus âcre, la plus rouge, très-fétide, presque pourrie, et la plus difficile à retenir.

Ainsi l'urine contient la partie aqueuse du sang, son sel, le plus âcre, le plus fin, le plus volatil, et le plus approchant de la nature alkaline; son huile la plus âcre, la plus fine, la plus volatile,

et la plus approchante de la putréfaction, et sa terre la plus fine et la plus volatile.

L'un des principaux signes par où les médecins jugent de l'état d'un malade, et de l'issue de sa maladie, est *l'urine*.

Dans l'examen de l'urine, on considère sa quantité, sa couleur, son odeur, son goût, sa fluidité, et les matières qui y nagent.

Une urine abondante, marque un relâchement du conduit des reins, une diminution de la transpiration, de la sueur, de la sa-

live, un sang imparfaitement mélangé, d'où il arrive que les parties aqueuses se séparent aisément du reste, une faiblesse de nerfs, une boisson copieuse de quelque liquide aqueux, ou que l'on a pris quelque diurétique.

Cette sorte d'urine présage un épaisissement et une acrimonie des autres liqueurs du corps, une soif, une anxiété, des obstructions, et leurs effets, une consomption accompagnée de chaleur, de sécheresse et de soif.

L'état contraire de *l'urine*, in-

dique des choses contraires et présage la pléthore, l'assoupissement, la pésanteur, des tremblemens convulsifs, etc, etc, etc.

Une urine claire, limpide, insipide, sans couleur, ni goût, dénote une grande contraction des vaisseaux des reins, et en même-tems un grand mouvement dans les humeurs, une forte cohésion de l'huile, du sel et de la terre dans le sang, et un mélange imparfait de la partie aqueuse avec les autres, une indisposition d'esprit, un accès hypocondriaque ou hystérique, une faiblesse des vis-

cères, une crudité, une pituite, des embarras dans les vaisseaux et dans les maladies aigues, un défaut de coction et de crise. Cette sorte d'urine pronostique à-peu-près la même chose qu'une urine trop abondante; et dans les maladies aigues, et inflammatoires, elle annonce un mauvais état de viscères, le délire, la phrénésie et les convulsions.

L'urine fort rouge, sans sédiment dans les maladies aigues, indique mouvement et froissement des parties qui constituent les humeurs, et une action vio-

lente des vaisseaux et des liquides les uns sur les autres, un mélange exact et intime de l'huile, du sel, de la terre et de l'eau dans les humeurs, et par-là une grande crudité de la maladie, une longue durée et un grand danger. Une telle urine présage des embarras gangréneux dans les plus petits vaisseaux, sur-tout dans ceux du cerveau et du cervelet, et les accidens qui doivent en être la suite.

Elle annonce aussi une coction difficile, une crise lente et douteuse, et tout cela à un plus haut dégré, suivant que l'urine est plus

rouge, et plus exempte de sédiment. S'il y a un sédiment pesant et copieux, il dénote un violent froissement qu'ont souffert auparavant les parties des humeurs, un relachement des vaisseaux, un sang âcre, salin, dissous, incapable de nourrir, des fièvres intermittentes et le scorbut.

Une urine jaune, avec un sédiment comme le précédent, dénote la jaunisse.

Une urine verte, avec sédiment épais, dénote un tempérament atrabilaire; cela indique aussi que

la bile s'est répandue dans le sang, et s'évacue par les reins; elle annonce par conséquent des anxiétés de poitrine, des selles dérangées, des tranchées et des coliques.

Une urine noire, indique les mêmes maladies que la verte, mais à un plus haut dégré de malignité.

Le sang, le pus, les caroncules, les filamens, les poils, les grumeaux, le sable, les graviers, la mucosité au fond de *l'urine*, dénotent quelque mauvaise disposition dans les reins, les urètres,

vessie, les testicules, les vesi-
les séminales, les prostates et
rètre.

Une *urine* grasse donne ordi-
rement lieu a de petits sables
i sont adhérens, à une matière
queuse, et de cette manière
duit une espèce de membrane
pellicule huileuse, qui dénote
is le sang une abondance de
e et un sel pesant. Elle présage
si le scorbut et la pierre.

Une *urine* puante montre que
huiles sont atténuées, dissoutes
presque putrifiées : Ce qui est

très-dangereux, soit dans les m
ladies aigues, soit dans les chr
niques.

L'urine qui étant agitée, c
meure long-tems écumeuse, c
signe la viscosité des humeurs
conséquemment la difficulté d
crise. Elle dénote aussi des m
ladies des poumons et des fluxi
à la tête.

Les fièvres aigues sont ce
dans lesquelles on peut consu
les urines avec le moins d'ap
rence d'incertitude.

Dans les maladies de ce gen

sque l'urine dépose un sédi-
nt blanc, léger, égal, sans
ur, et figuré en cône, depuis
commencement de la maladie,
qu'à la crise, cela est d'un très-
augure.

L'urine abondante, blanche,
a beaucoup de sédiment blanc,
l'on rend dans le tems de la
e, dissipe et guérit les abscès.

L'urine tenue fort rouge et sans
iment; l'urine tenue et jaune;
ine trouble et sans sédiment;
tes ces trois sortes dénotent
s les maladies fort aigues, une

grande crudité, une difficulté c crise, une maladie longue et dan gereuse.

Mais toutes ces conjecture sont sujètes, comme nous le diron plus loin, à de nombreuses excep tions.

Voici à ce sujet de quelle ma nière pensait Hippocrate.

On doit, dit ce père de la mé decine, dans les urines examine différentes choses qui sont le sources d'un très-grand nombr de signes, savoir : 1°. La quantit op grande. 2°. La consistanc

paisse ou tenue, trouble ou lim-
ide. 3°. L'odeur trop forte ou
op faible, ou différente de la
aturelle. 4°. Le son que rend
rine en tombant dans le pot-
-chambre. 5°. La couleur dont
s variations sont très-nombreu-
s. 6°. Les choses contenues dans
rine, qui de même que la cou-
ur sont susceptibles de beaucoup
modifications, et servent à éta-
ir la plus grande partie des si-
es. 7°. Enfin la manière dont
fait l'excrétion de cette humeur.

Il n'y a presque point de
uleurs et de nuances qu'on

n'ait quelque fois observé dan
l'urine. Au-dessous de la ci-
trine naturelle, on compte *l'u-*
rine blanche aqueuse, crystaline
laiteuse, bleuâtre ou imitant l
corne transparente, celle qui re-
semble a une légère teinture d
poix, *subspicea* et *spicea*, a l'osi
straminea, a des poils blanchâtr
de chameau, ou suivant l'inte-
prétation de Gallien, a des yeu
de lion, *Charopa*, etc. Lorsq
la couleur naturelle se renforc
elle est plus saturée, l'urine devie
jaune dorée, saffrannée, vert
brune, livide, noire ou rougeât

dente, vineuse, pourpre, vio-
te, etc.

Les choses contenues dans *l'u-*
e, sont naturelles ou acci-
ntelles; dans la première classe
nt compris le sédiment, l'énéo-
ne, et les nuages. La seconde
ferme tous les corps étrangers
e l'on n'observe que rarement et
s l'urine des malades, savoir :
bulles, de l'écume, la cou-
ne ou le cercle qui environne
surface de l'urine, du sable,
filamens, des parties rameuses
sang, du pus, de la mucosité,
graviers, de la graisse, de

l'huile, des écailles, des matières
sulfuracées, de la semence, etc,
l'excrétion de *l'urine* peut être ou
facile ou difficile, volontaire ou
non, douloureuse ou sans douleu
continue ou interrompue, etc
Tous ces changemens qui éloi
gnent *l'urine* des malades de so
état naturel, sont les effets d
quelque dérangement dans l'har
monie des fonctions des différen
viscères ou seulement des reins
des voyes urinaires, par consé
quent ces mêmes symptômes pe
vent en devenir les signes au
yeux de l'observateur éclairé

qui a souvent apperçu cette cor-
respondance constante des causes
et des effets ; dans l'exposition de
ces signes, nous ne suivrons point
pas à pas chaque vice de l'urine,
parce qu'outre que ce détail serait
extrêmement long, il nous ferait
tomber dans des répétitions fré-
quentes, plusieurs vices différens
signifiant souvent la même chose.
Pour éviter cet inconvénient,
nous mettrons sous le même point
de vue, 1°. Les divers états de
l'urine qui sont d'un bon augure,
2°. Ceux qui annoncent quelque
évacuation critique, 3°. Ceux qui

sont mauvais, 4°. Ceux qui indiquent quelqu'accident déterminé, et 5°. Ceux qui sont les avant-coureurs de la mort.

Il faut, dit Hippocrate, examiner avec attention les *urines* et considérer si elles sont semblables à celles des personnes qu jouissent d'une bonne santé; parc qu'elles indiquent d'autant plu sûrement une maladie, et for présumer qu'elle sera d'autant plu grave qn'elles s'éloignent plus d cet état. *Aphor. lxvj. liv. vi* Cette assertion d'Hippocrate asse généralement vraie, a fait dire

Gallien, et à tous les médecins sans exception qui sont venus après lui, que les urines les plus favorables dans les maladies, étaient celles qui ressemblaient le plus aux urines des personnes bien portantes; ce qui est le plus communément faux.

Lorsqu'Hippocrate à proposé l'aphorisme précédent, il parlait des urines en général, abstraction faite de l'état de santé et de maladie, et il n'a prétendu dire autre chose, sinon que si on lui présentait différentes *urines*, il jugerait que ceux qui auraient rendu

celles qui étaient naturelles et saines, se portaient bien, et que ceux à qui les *urines* plus ou moins éloignées de cet état appartenaient, étaient plus ou moins indisposés. Il s'est bien gardé, le divin vieillard, d'avancer que ces urines fussent un signe funeste et dangereux; il s'est contenté d'assurer, qu'elles étaient un signe plus certain de maladie.

Nous ne dissimulerons cependant pas que cet axiôme, réduit à son vrai sens, ne se vérifie pas toujours exactement; car dans les fièvres

fièvres malignes les plus dange-
reuses, les urines sont tout-à-fait
naturelles, ne différant en rien de
celles que l'on rend en santé.
Mais l'erreur de Gallien et de ses
adhérens, qui ont mal entendu ce
passage est encore bien plus grande
puisque non seulement *l'urine* dif-
férente de celles des personnes
saines, n'est pas toujours mau-
vaise dans les maladies, mais en-
core le plus souvent, elle lui est
préférable, parce que c'est elle
seule qui peut être critique et sa-
lutaire, et que l'urine naturelle
n'annonce jamais ni coction ni

crise, et quelquefois même est pernicieuse. Les *urires* noires huileuses ne sont-elles pas comme nous le verrons ensuite, favorables dans certaines maladies ? La strangurie n'est-elle pas aussi quelquefois avantageuse ? Et n'est-il pas nécessaire pour prévenir un abscès, que l'*urine* soit épaisse, blanche et abondante ? Or, dans tous ces cas, *l'urine* s'éloigne plus ou moins de l'état naturel. D'ailleurs on pourraît observer aux uns et aux autres que cet étât naturel de l'urine, n'est rien moins que déterminé ; qu'il diffère suivant les

âges, les sexes, les tempéramens l'idiosyncrasie, même les saisons, et suivant les boissons plus ou moins abondantes et de différentes natures, suivant les alimens, les remèdes, etc., et par conséquent que cette mesure fautive, peut induire en erreur, lorsqu'il s'agit d'évaluer les divers états de l'*urine*.

On a cependant décidé en général, que l'urine naturelle était de couleur citrine un peu foncée, d'une consistance moyenne entre l'eau et l'urine des jumens, que la quantité répondait à celle de la

boisson, et qu'elle contenait un sédiment blanchâtre, égal et poli : on a aussi prétendu assez vaguement que *l'urine* des vieillards était blanche terne, presque sans sédiment; celle des jeunes gens plus colorée, mais moins épaisse et moins colorée que celles des hommes; on a dit aussi que l'urine des femmes était plus bourbeuse, plus épaisse et moins colorée que celle des hommes; que les tempéramens chauds rendaient des urines plus colorées que les tempéramens froids; que dans ceux qui vivaient mollement dans l'oisiveté

et dans la crapule, les *urines* étaient remplis de sédiment, et au contraire tenues sans sédiment et d'une couleur animée dans ceux qui faisaient beaucoup d'exercices, qui faisaient de longues abstinences, et des veilles opiniâtres; qu'au printemps elles étaient blanches, ou légèrement citrines, *subspicea*, et abondantes; qu'elles contenaient beaucoup de sédiment épais et crud; qu'en avançant vers l'été, elles devenaient plus colorées, presque saffrannées, moins épaisses; que le sédiment était moins abondant, mais plus

blanc, plus poli et plus égal; que dans la vigueur de l'été, la quantité en diminuait de même que le sédiment, et qu'elles devenaient plus foncées; que dans l'automne la couleur était citrine, la quantité très-médiocre, le sédiment peu abondant, assez blanc, égal et poli, et que du reste elles étaient ténues et limpides; et qu'enfin en hiver elles étaient blanchâtres et plus abondantes, qu'elles variaient en consistance, et contenaient beaucoup de sédiment crud. Tous ces changemens ne sont ni aussi certains ni aussi cons-

tans que ceux que produit la trop grande quantité de boissons aqueuses et quelques remèdes.

On sait, à n'en pas douter, que les *urines* deviennent limpides, ténues et très-peu colorées quand on a bu beaucoup d'eau ; noiratres après l'usage de la casse, de la rhubarbe et des martiaux rouges, à la suite des bouillons d'oseille, de racines de fraisier et de garence ; que l'usage de la térébenthine leur donne l'odeur agréable de la violette, et que les asperges les rendent extrêmement fétides : C'est pourquoi avant de porter un ju-

gement sur l'urine, il est nécessaire de savoir, si le malade n'a fait usage d'aucun de ces remèdes. On peut pour plus grande sûreté, s'informer de son âge, du sexe, du tempérament, et de sa façon de vivre ; il faut encore être instruit du tems de la maladie, et du moment de la journée ou l'urine a été rendue ; on préfère celle du matin, comme ayant eu le tems de subir les élaborations, qui lui donnent un caractère, il faut aussi avoir attention que *l'urine* ne soit pas trop vieille, qu'il n'y ait pas plus de douze heures qu'on l'ait

rendue, et qu'elle ne soit pas non plus trop récente, pour que les différentes parties ayent eu le tems de se séparer.

Le vaisseau dans lequel on examine l'urine, doit être très-propre et transparent, pour qu'on puisse bien en discerner toutes les qualités : On recommande encore d'observer que la chambre ne soit ni trop obscure ni trop éclairée; enfin les auteurs *uromantes*, exigent beaucoup d'autres petites précautions qui nous paraissent très-frivoles, et bonnes pour un charlatan qui cherche à donner

un air de mystère aux opérations les plus simples. Pour nous qui ne prétendons pas même garantir l'utilité de toutes celles que nous avons exposées, nous en laissons le jugement au lecteur éclairé, nous hâtant de passer au détail des signes qu'on tire de l'urine, sans avoir besoin d'en produire de saine et de naturelle pour servir de point de comparaison.

La meilleure urine est, suivant Hippocrate, celle qui pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à ce que la crise soit finie, contient un sédiment blanc, égal et poli.

On peut alors présumer que la maladie sera courte ou exempte de danger; si l'urine est alternativement pure limpide, et telle qu'elle vient d'être décrite, la maladie sera longue et sa terminaison douteuse;

L'urine rougeâtre avec sédiment égal et poli, annonce une maladie plus longue, mais n'est pas moins salutaire que la première, les nuages blancs dans l'urine, sont aussi d'un bon augure, (pronost, liv. II. n°. xxij. xxvj.) lorsque les urines ont été pendant le cours d'une fièvre en petite

quantité, épaisses et grumelées, et qu'elles viennent ensuite abondantes et ténues, le malade en est soulagé : Les urines paraissent ordinairement de cette sorte, lorsque, dès le commencement, elles ont paru renfermer un sédiment plus ou moins copieux. (Aphor. lxjx liv. IV.) Dans les fièvres ardentes accompagnées de stupidité et d'affections soporeuses, dans lesquelles les hypocondres changent souvent d'état, le ventre est gonflé, les alimens ne peuvent passer, les sueurs sont abondantes alors les urines chargées d'écume,

ont avantageuses. (Prorhet. l. I. ect. II. n°. xljx.)

Les malades qui ayant eu des hémoragies copieuses et fréquentes, rendent par les selles des matières noirâtres, éprouvent de nouveau ces hémoragies, lorsque e ventre se ressère; les urines ans ces circonstances sont bonnes orsqu'elles sont troubles et qu'elles enferment un sédiment assez emblable à la semence, mais le lus souvent elles sont aqueuses. Prorhet, liv. I, sect. III, n°. lviij.)

Les *urines* noires sont quelque-fois bonnes, sur-tout dans les per-sonnes mélancoliques spléniques après la suppression des règles et accompagnées de cette excré-tion, ou d'une abondante hémo-ragie du nez. Gallien dit avoi connu une femme qui avait ét très-soulagée par l'évacuation d semblables urines. (comment. i epid. liv. III. n°. Ixxjvj.) L même auteur assure que les urine huileuses, c'est-à-dire qui ont l couleur de l'huile sans avoir s consistance, sont souvent salu-taires lorsqu'elles viennent aprè que la coction est faite.

Les *urines* peuvent être regar-
lées comme un signe de crise
rochaine, ou comme une ex-
rétion critique qui annonce et
étermine la solution de la ma-
adie. L'*urine* est un signe de crise
uand elle renferme un sédiment
onstant, blanc et poli ; elle l'an-
once d'autant plus prochaine
ue le sédiment a paru plutôt. Il
n est de même si après avoir été
ouble et comme grasse, elle de-
ent aqueuse : l'urine rougeâtre
qui contient un sédiment de la
ême couleur, dénote la crise
our le septième jour, ou si elle

parait telle avant le tems ; mais si elle ne vient ainsi qu'après, c'es signe que la crise se fera plus tard et plus lentement. L'urine qu renferme au quatrième jour de nuages rouges ; dénote, si les au tres signes concourent, que l solution aura lieu le septième.

On doit s'attendre à une cris certaine dans les pleurésies, lors que l'urine est rouge, et que l sédiment est poli ; elle sera promp si le sédiment est blanc et l'urin verdâtre *fleurie*, *fleurida*. S l'urine est rougeâtre, mais ave un sédiment verd, poli, et bie

ıit, la maladie sera longue, ora-
euse, peut-être changera en une
ıtre, mais ne sera pas mortelle.
urine aqueuse ou troublée par
petits corpuscules inégaux et
ables, indique un dévoiement
ochain.

orsqu'au commencement d'une
vre aigue, l'hémoragie du nez
excitée par l'éternuement, et
'au quatrième jour l'urine ren-
me un sédiment, la maladie
a terminée heureusement le
tième. Coac. prænot. cap. III.
. lxv.

L'urine qui parait les premier
jours de maladie, avec des nuage
ou un sédiment convenable, e
appelée *cuite*, on la regarde ave
raison comme un signe assuré d
coction.

Les urines sont elles mêmes
matière de l'excrétion critique,
en conséquence un signe trè
avantageux dans les maladies a
gues; lorsqu'elles viennent l
jours critiques en grande quantit
quoique ténues, plus encore,
elles sont épaisses, vitrées, pur
lentes, si elles renferment beau

oup de sédiment, (coac. prænot.
ap. iij, n°. 46 et 48 ;) les abcès
ux oreilles qui surviennent pen-
ant le cours des fièvres ardentes,
qui n'apportent aucun soula-
ment sont mortels, à moins
u'il ne se fasse une hémoragie
r le nez, ou que les urines cou-
nt abondamment ne soyent rem-
es d'un sédiment très-épais.

Les urines accompagnées de
voiemens, sont aussi critiques
ns les boursouflemens assez or-
naires des hypocondres, (ibid
p, xj. n°, 3,) les convulsions

soit fixes, soit avec extinction d
voix, sont terminées par un flu
abondant et subit d'urines vitrée
(ibid. cap. xiv. n°. 12 et 13.) L
urines extrêmement épaisses
contenant beaucoup de sédimen
préviennent les abscès qui o
coutume de se former à la su
des fluxions de poitrine, soit a
oreilles, soit aux parties inf
rieures; et si l'abscès se forme,
que l'évacuation des urines n'
pas lieu, il est a craindre que
malade ne devienne boiteux,
ne soit gravement incommod
les dépôts qu'on a sujet de crain

ans l'articulation, sont empêchés
ar l'excrétion abondante d'une
rine épaisse et blanchâtre, telle
u'elle se fait ordinairement dans
es fièvres avec lassitude.

Il conste par plusieurs observa-
ons que des abscès dans la poi-
ine, dans le foye, des empyèmes,
es vomiques, se sont entièrement
uidées par des urines bourbeuses
purulentes; les voyes par les-
uelles la nature ménage cette
vacuation, sont absolument in-
onnues; mais le fait est bien
véré : personne n'ignore de

quelle utilité est dans l'hydropisie
un flux abondant d'urine.

Les urines sont la principale e
la plus salutaire crise dans le
maladies du foie, leur excrétio
se ressent aussi très-promptemen
des dérangemens dans l'action d
ce viscère ; les maladies des rein
et des voyes urinaires ont aus
leur crise prompte, facile et na
turelle par les urines ; l'inflam
mation de la vessie si dangereuse
se termine très-bien aussi par l'ex
crétion d'urines blanchâtres pu
rulentes, et qui contiennent u

édiment poli. (prognostic. liv. 2.
°. 81.) Le pissement de sang
ui arrive rarement sans fièvre et
ans douleur, n'annonce rien de
mauvais, il prouve au contraire
a solution des lassitudes. (Proret.
b. 11.)

Pour porter un jugement plus
ssuré sur l'état critique des urines
t sur les avantages qu'on doit en
ttendre, il faut examiner si la
oction est faite, si le tems de la
rise est arrivé, et si les signes cri-
ques paraissent, sur-tout ceux
ui annoncent qu'elle aura lieu par

les voyes urinaires. Telles son
la pesanteur des hypocondres
la constipation, un sentimen
de gonflement vers la vessie, de
envies fréquentes d'uriner, et de
ardeurs en urinant, sur-tout
l'extrémité de l'urètre.

Mais de tous ces signes, l
plus lumineux et le plus sûr e
celui que l'on tire de l'état d
poulx, tel qu'il a été détermin
par Mr. Bordeu. A l'approche de
urines critiques, le poulx, suivan
cet attentif observateur, devien
inégal mais avec régularité, plu

sieur

ieurs pulsations moindres les
unes que les autres, vont en di-
minuant se perdre, pour ainsi
dire, sous le doigt, et c'est dans ce
même ordre qu'elles reviennent
de tems en tems; les pulsations
qui se font sentir dans ces inter-
valles, sont plus développées,
assez égales et un peu sautillantes,
on peut voir dans les *recherches
sur le poulx*, et dans un recueil
d'observations de Mr. *Michel*,
plusieurs exemples d'excrétions
critiques d'urines, précédées et
annoncées par le poulx.

On peut juger aisément par

les détails que nous venons d
donner des qualités salutaires d
l'urine, et de celles qui doiven
servir à établir un pronostic fâ
cheux.

En général, on regarde comm
mauvaise, les urines qui reste
long-tems crues, sans nuage én
crème ni sédiment.

Hippocrate pense que les urin
qui contiennent un sédiment sem
blable a de la grosse farine; cell
qui sont laminées, qui contienne
des espèces de petites lames c
écailles, ou des matières de

couleur et presque de la consistance du son, ne peuvent-être considérées que comme d'un funeste augure.

Les urines blanches, ténues, limpides, sont très-mauvaises, sur-tout dans les phrénésies ; les nuages rouges ou noirâtres, sont un mauvais signe.

Tant que l'urine reste rouge et ténue, c'est signe que la coction n'est pas faite ; si l'urine reste long-tems en cet état, il est a craindre que le malade ne suc-

combe avant qu'elle ait pris un meilleur caractère.

Les matières graisseuses qui nagent dans l'urine en forme de toile d'araignées, sont aussi d'un sinistre présage.

Les plus mauvaises, sont celles qui sont extrêmement fétides, aqueuses, noires et épaisses ; dans les adultes, les noires sont plus à craindre et les aqueuses dans les enfans. (*Progn.* l. II. *n*°. 25. 51.)

Dans la classe des urines qui annoncent du danger, il faut ranger celle qui est bilieuse.

Dans les maladies aigues, celle ui sans être rougeâtre, contient es matières farineuses, avec un édiment blanc, qui est d'une ouleur changeante, de même ue le sédiment, sur-tout dans les luxions de tête.

Lorsque de noire qu'elle était, lle devient bilieuse et ténue, u'elle se sépare en quelque sorte lu sédiment, ou qu'elle en renerme un qui est livide et semblable a du limon, c'est signe de louleur dans l'hypocondre, surout dans le droit; alors les ma-

lades deviennent d'une pâleur verdâtre, il leur survient des abcès aux oreilles, et le dévoiement doit-être regardé comme très-pernicieux, lorsqu'il arrive dans ces circonstances.

Les urines qui paraissent cuites peu-à-peu, sont très-mauvaises; de même que toute coction qui se fait mal-à-propos;

Les urines rougeâtres dans lesquelles il se forme un peu de vert de gris;

Celles qui sont rendues d'abord après avoir bu, sur-tout dans les

pleurétiques et les péripueumoniques ;

Celles qui sont huileuses avant le frisson ;

Celles qui, dans les maladies aigues, sont verdâtres jusqu'au fond ;

Celles qui sont noires, ou ont un sédiment noir ;

Celles qui contiennent de petits grains épars, semblables à de la semence, et qui se rendent avec douleur ;

Celles qui s'échappent et coulent à l'insçu du malade ;

Celles qui dans le cours des fluxions de poitrine, sont d'abord cuites et s'atténuent ensuite après le quatrième jour;

Celles qui sont très-blanches dans les fièvres ardentes, etc. etc., etc. Toutes ces espèces d'urines doivent être mises au nombre des signes pernicieux. (*Coac. præ not. cap.* xxvij. *n*°. 8.42.)

L'interception de l'urine est extrêmement fâcheuse; lorsqu'elle survient dans les fièvres aigues à la suite d'un frisson, sur-tout si elle est précédée d'assoupisse-

ment; elle est pour l'ordinaire l'effet d'un état convulsif de la vessie : Ce symptôme est mortel dans les maladies bilieuses, il est souvent produit par le frisson, et annoncé par des horripilations fréquentes dans le dos.

La difficulté d'uriner est presque toujours un symptôme fâcheux; le pissement de sang l'est aussi pour l'ordinaire, sur-tout dans les défaillances accompagnées de douleurs de tête, qui succèdent au frisson.

Il en est de même des urines

très-blanches et écumeuses, dans les maladies aigues et bilieuses.

Dans les hydropisies sèches, la strangurie, ou l'excrétion d'urine, goutte à goutte, l'urine qui ne contient que peu de sédiment, est très-mauvaise.

On a aussi tout à craindre pour l'hydropique à qui la fièvre est survenue, et dont les urines sont troubles et peu abondantes. *Coac. prœnot.* (*cop.* XIX, *n*os. 2 et 5.

Hippocrate ne s'est pas borné à exposer en général les différentes

variétés de l'urine, qui donnent lieu a des pronostics fâcheux, souvent il expose jusques dans les moindres détails, quels sont les accidens ou symptômes auxquels on doit s'attendre à l'aspect d'une urine nuancée de telle ou telle couleur. Ainsi suivant cet habile séméioticien, les convulsions sont annoncées par des urines recouvertes d'une pellicule chargées de sédiment.

Les urines deviennent ténues et limpides au commencement des accès des fièvres intermit-

tentes et des redoublemens; le frisson par lequel ces redoublemens commencent ordinairement, est marqué par des urines ténues, dans lesquels on observe aussi de légers nuages ou des énéorèmes, quelquefois aussi par des urines, dont le sédiment est semblable à de la salive ou à la matière des crachats, ou à du limon.

D'autres fois, l'urine qui renferme un sédiment, et ne le dépose que lorsqu'elle a été troublée ou agitée, indique un frisson pour tout le tems de la crise.

Dans les fièvres tierces des nuages, sont des signes d'horripilation vague. (*Coac. prænot. cap. xxvjij. n°.* 22. 29.)

L'urine d nt le sédiment contient de la graine, dénote la fièvre.

Celle qui conteint un sédiment, et qui étant troublée, dépose de nouveau, annonce quelquefois le passage d'une fièvre aigue à une fièvre tierce ou quarte.

Les nuages noirs dans les fièvres erratiques, sont un signe qu'elles

vont se fixer en fièvre quarte. (*Ibid.* n°. 24. 27. 29.)

Suivant quelques auteurs, une excrétion d'urine très-abondante dans les fièvres d'accès, indique leur génération en hectiques,

L'urine dont la teinte approche de celle de l'ochre, ou de la brique, et dont le sédiment tire sur la couleur rose, indique que les fièvres lentes deviennent hectiques.

On peut juger par l'urine sanguinolente, rendue au commen-

cement d'une maladie aigue, qu'elle sera longue.

L'urine verte qui contient un sédiment roux, semblable à de la farine grossière, fournit le même présage, mais annonce en même-tems que la maladie sera dangereuse. (*Ibid.* n°. 23. 32.)

On a sujet de craindre une rechute lorsque l'urine est troublée, et qu'il y a en même-tems des sueurs, ou qu'elle a une inégale densité. (*Ibid. n°.* 23. 39.) Dans ces maladies aigues, le malade

est menacé de délire ou de phré-
nésie.

Lorsque les urines sont blan-
ches et point colorées, qu'elles
renferment un énéorème noir,
que le malade est extrêmement
agité et ne peut dormir;

Lorsque les urines sont ténues
et aqueuses au commencement
de la maladie, et qu'il y a veilles,
agitation, hémoragie du nez, ré-
mission et ensuite redoublement,
pour l'ordinaire il survient à ces
malades une copieuse évacuation
de sang par le nez, qui termine

heureusement la maladie. (*Ibid. et cap. ij. n.os. 6 et* 12.)

Lorsque les urines sont troubles comme celle des jumens, on peut assurer qu'il y a douleur de tête, ou qu'elle existera bientôt. (*Aph.* 10. *lib.* IV.)

Si par le repos, elles ne déposent pas les matières qui les troublent, on peut s'attendre a des convulsions, et ensuite à la mort, suivant les observations d'Hippocrate sur la femme de Philinus, sur celle de Dromedans et sur Hermocrate. (*Epidem. lib.* III.)

Si avec ces urines troubles, il y a douleur de tête, veille opiniâtre, Baglivi croit qu'il y aura délire et léthargie.

Si le malade est asoupi, a la tête pesante et le poulx petit, et que l'urine qui était auparavant chargée d'un sédiment louable, en soit tout-à-coup dépourvue, cela dénote un changement dans la maladie, qui se fera avec peine et douleur. (*Coac prænot. cap. xxvij.*)

L'interception de l'urine, à la suite de fréquentes et légères hor-

ripilations au dos avec sueur, signifie des douleurs vagues. (*Ibid. cap. j. n°.* 47.)

L'urine épaisse avec un sédiment ténu, annonce des douleurs ou une tumeur aux articulations. On trouve dans les personnes qui ont ces douleurs ou tumeurs; et dans qui elles disparaissent et reviennent de tems en tems, sans qu'il y ait rien d'arthritique, les viscères grands et l'urine chargée d'un sédiment blanc; si l'urine ne contient pas ce sédiment, ou s'il ne vient pas

de sueurs, l'articulation s'affoiblira, et il s'y formera un espèce d'abcès, dont la matière aura la consistance du miel, *méliceris favus.* Ces malades sont sujets a des douleurs vagues dans les hypocondres, sur-tout dans le droit, et rendent après que la douleur qu'ils ressentaient est passée, une urine épaisse et verte. (*Prorreth. lib.* II.)

Si l'urine reste long-tems crue, et que l'on remarque d'autres signes salutaires dans l'état du malade, on doit s'attendre à voir terminer la maladie par des dou-

leurs et un abcès qui se forme ordinairement dans les parties au-dessus du diaphragme; il se fera une métastase à la cuisse, qui sera fort avantageuse, si le malade sent quelques douleurs dans la région des lombes.

Il peut se faire aussi que des urines aqueuses avec un énéorème blanc; diversement blanchâtres et fétides, déterminent l'abcès aux oreilles. (*Prorreth: lib.* I. *sect.* III. *n°.* 71.)

Dans les fièvres longues, légères erratiques, la ténuité des

urines est un signe que la ratte est attaquée. (*Coac prœnot. cap. xxvij. n°.* 40.)

Les urines brunâtres, semblables à de la lessive, jointes à une grande difficulté de respirer, indiquent la leucophlégmatie. (*Ibid. n°.* 24.)

La suppression d'urine, ou la difficulté d'uriner, donne lieu à l'hydropisie, lorsqu'elle survient à des personnes d'un tempérament bilieux, qui ayant le dévoiement, rendent des matières muqueuses semblables à de la semence, e

ont des douleurs à la région du pubis. (*Ibid. cap. xjx. n°.* 4.)

Les différentes variétés que nous avons observées d'ans l'urine, ne dépendent souvent que d'un vice local dans les reins ou la vessie, alors elles ne sauraient nous instruire des affections du reste du corps, elles ne peuvent que nous faire connaître le vice de ces parties; c'est pourquoi Hippocrate, dans l'examen des urines, recommande beaucoup d'attention, afin d'éviter des erreurs fâcheuses pour le médecin et funeste au malade. (*Prognost. l.* II. *n°.* 33.)

Par les causes qui ont précédé, on peut s'assurer que la vessie ou les reins sont affectés. Ainsi lorsque les urines renferment du sang fluide ou des grumeaux, qu'elles coulent goutte à goutte, et que l'hypogastre et la périnée sont douloureux, il n'e t pas douteux que la vessie ou les parties qui l'environnent soyent attaquées; le pissement de sang, de pus, et d'écailles extrêmement fétide, désigne l'ulcération de cette partie.

L'on a lieu de croire que la vessie est attaquée d'une espèce de

de gale, lorsque les urines sont épaisses et charient beaucoup de matière comme du son.

Le calcul se manifeste par la strangurie et les urines sabloneuses.

Une douleur subite aux reins, avec suppression d'urine, présage l'excrétion d'urines épaisses ou de petits graviers; elle indique leur passage par les urètres.

Lorsque l'urine étant épaisse, se trouve chargée de caroncules et d'espèces de poils, c'est une marque que l'affection est dans les reins.

Le pissement du sang spon-
tanné, dénote aussi le vice dans
la même partie, savoir la rupture
d'une veine.

(*L. IV. Aph.* 75. 81.) Plusieurs
auteurs prétendent que les urines
brillantes limpides, qui laissaient
des cristaux tartareux aux parois
des vaisseaux, sont un signe d'af-
fection scorbutique et hypocon-
driaco-spasmodico-arthritique ;

Que les urines pourprées ténues
limpides et écumeuses, sont un
indice de pleurésie ; que lorsque
dans l'écume il y a quelque

grains, c'est une marque de paralysie d'autant plus certaine que les grains sont plus petits ;

Que l'urine épaisse comme de la saumure, couverte d'une pellicule muqueuse et grasse, indique sûrement la vérole, quand il n'y a point de toux.

Que l'urine dont les nuages sont comme autant de petits flocons, et dont l'écume est longtems à se dissiper, dénote la phtisie.

Que l'urine citrine, comme du vin, clair, avec un sédiment

couleur de rose, peu abondant et floconneux, annonce des mouvemens hémorroïdaux aux personnes bien portantes, agées de 26 à 30 ans.

On a aussi rangé parmi les signes de la grossesse, l'urine claire et remplie de petits atomes, courant de côté et d'autre.

Enfin on a prétendu tirer des urines, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas toujours certains. Nenter en fait un détail assez long, mais qui est encore loin

d'être complet. (*Théor. med. part. III. cap. viij.*)

Je ne parlerai pas ici de ces charlatans effrontés, qui prétendent connaître toutes les maladies à la seule inspection des urines, et qu'on voit courir les foires, monter sur les trétaux, et s'afficher sous le titre de médecin des urines. Les gens éclairés, instruits sur l'ignorance et les fourberies de ces jongleurs, ne peuvent que s'en moquer, ils les honoreraient trop, s'ils prenaient la peine de les critiquer. Le peuple pour qui

tout objet singulier est une amorce sûre pour l'attirer, court en foule, porter à ces prétendus interprètes de la nature, son urine et son argent ; il ne s'apperçoit pas qu'il raconte lui même sa maladie, et il est tout étonné de se l'entendre ensuite détailler en d'autres termes, au seul examen de son urine ; pénétré d'admiration il achète la drogue du charlatan, et la prend avec cette aveugle confiance, qui dans les maladies legères suffit seule pour opérer une guérison ; mais dans les cas graves, il ne tarde pas à ressentir

les mauvais effets d'un remède souvent violent, administré avec aussi peu de connaissance et de précaution, et meurt victime de sa crédulité sans s'en appercevoir, et ce qui est pis encore, sans que son exemple puisse détromper ceux qui sont assez imprudens pour imiter de pareils insensés.

Au reste, quand je dis le peuple, je n'entends pas seulement les gens pauvres, destinés à vivre du travail de leurs mains, et à la sueur de leur front : je suis trop convaincu que sur-tout en ce

qui concerne la santé, il y a autant de peuple dans les palais, que dans les chaumières.

Il ne nous reste plus à désigner que les signes tirés des urines, qui font craindre le plus grave et le dernier des accidens, je veux dire la mort.

Les qualités de l'urine, qui servent a établir ce pronostic fâcheux, varient suivant les cas et les symptômes avec lesquels elles se rencontrent. Ainsi dans les personnes bilieuses, la suppression d'urine est une cause et un signe de mort prochaine.

Dans les pleurésies, l'urine sanguinolente et d'un rouge foncé, presque noire, ténébreuse, avec un sédiment peu louable, est ordinairement mortelle dans quatorze jours.

Ce symptôme est très-fréquent dans les pleurésies dorsales, qui sont si dangereuses.

Dans les mêmes maladies, l'urine porracée avec un sédiment noir, ou semblable a du son, n'est pas moins funeste.

Celle qui renferme des peaux semblables à des toiles d'araignée,

indique une colliquation, qui emporte en peu de tems le malade. (*Coac prœnot. cap. xxvij. n°.* 38. 19. 24.)

Dans les péripneumonies, les urines d'abord épaisses, ensuite atténuées au quatrième jour, sont un signe mortel. (*Ibid. cap.* 14. *n°.* 40.)

Il n'y a plus rien a espérer des malades, lorsque l'urine sort sans qu'ils s'en appercoivent, ils tombent dans des faiblesses dont il n'est pas possible de les tirer. (*Ibid. cap. xxj. n°.* 4.)

Lorsqu'à la strangurie se joint la passion iliaque, le malade meurt le septième jour; la fièvre seule excitant une abondante excrétion d'urine, peut prévenir cette fatale terminaison. (*Ibid.* *n*°. 5.)

Dans les malades qui sont sur le point de mourir, les urines sont quelquefois rougeâtres et promptes à fermenter. (*Prorreth, lib.* 1. *sect. ij. n*°. 39.)

Si dans les douleurs de vessie, dont nous avons parlé plus haut, l'urine étant devenue purulente

n'apporte aucun changement, si la vessie n'est pas plus molle, et si la fièvre est toujours forte, il est à craindre que le malade succombe. (*Prog. lib.* II. *n°*. 82.)

En général, les urines noirâtres, huileuses, très-fétides, fournissent un pronostic de mort, si elles ne sont accompagnées d'aucun signe critique, et si au contraire, elles se rencontrent avec des symptômes graves.

Nous devons observer ici, qu'il ne faut pas s'attendre que toutes les propositions que nous avons

données, soient toujours rigoureusement vraies, et que tous les signes que nous venons d'exposer, soient constament suivis des effets qu'ils indiquent, et qu'on doive par conséquent, les regarder comme infaillibles.

1°. Parce qu'en médecine, il n'y a rien d'absolument certain, et que le plus haut dégré de certitude médicinale, ne va jamais au-delà d'une grande probabilité.

2°. Parce qu'il en est des signes tirés de l'urine, comme de ceux que fournissent les autres actions

du corps : seuls, c'est-à-dire lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun autre symptôme, ils sont pour l'ordinaire fautifs ; réunis et combinés ensemble, ils se prètent mutuellement de la force et de la sûreté, et concourent à établir des pronostics probables.

3°. Enfin, parce qu'il est très-difficile de connaître en quoi et de combien dans les maladies, elle s'écarte de l'état naturel.

Il faut en outre faire bien attention que la même urine peut, suivant les circonstances, signifier

différentes choses. Par exemple : l'urine limpide et abondante, annonce chez les uns une attaque de néphrétique et chez les autres un redoublement ; chez ceux-ci le délire, chez ceux-là une excrétion critique et chez quelques autres, l'effet d'une boisson aqueuse, prise en quantité.

Il faut encore avoir égard aux dispositions de l'âme, car la moindre passion, l'émotion même la plus légère, peut considérablement influer sur l'état de l'urine.

Il est à noter aussi qu'elle varie
sensiblement, selon qu'elle es
vieille ou récente, qu'elle a ét
agitée ou laissée en repos. C'es
pourquoi un médecin qui ne veu
hasarder ni sa réputation ni l
santé de ses malades, ne se con
tente pas de l'examen de l'urine
mais sans négliger les *pronosti*
très-intéressans que l'on n'en pe
tirer, il joint les lumières qu'il
retire à celles qu'il peut obten
des autres côtés, et parvient p
ce moyen à jetter un certain jo
sur l'état actuel et futur de
malades : il sait d'ailleurs que

principal usage de l'examen des
urines est pour connaître le tems
de la coction dans les maladies
aigues, que cet examen sert beau-
coup aussi dans les affections du
foie, dans l'hydropisie, le cal-
cul, les ulcères des reins et de
la vessie; que les données qu'il
fournit sont moins certaines dans
les maladies de la tête et de la
poitrine, ainsi que dans les affec-
tions nerveuses, histériques et hy-
pocondriaques; et qu'enfin ces
signes sont souvent fautifs lors-
qu'on prétend en faire l'application
à des maladies particulières.

On voit encore par-là ce qu
faut penser de ces gens qui s
des urines apportées de loin, ag
tées, balotées en divers sen
très-vieilles et par conséquent d
composées, prétendent décid
de l'âge, du tempérament,
l'état de santé ou de maladie et
l'espèce de maladie de ceux c
les ont rendues.

Nous n'insisterons pas dava
tage sur cet article, persuad
comme nous le sommes, c
nous ne parviendrons jamai
corriger ces charlatans, ni a c

sabuser le peuple de sa sotte cré-
dulité.

Les observations suivantes étant
une suite de celles qui précédent,
nous allons les insérer ici comme
faisant corollaire à ce petit traité.
Elle regardent principalement l'ex-
crétion de l'urine.

Dans l'état naturel, l'urine sort
plein canal de la vessie par l'u-
rètre, formant un jet continu, et
avec une certaine force; cette ex-
crétion se fait a différentes reprises
plus ou moins rapprochées, sui-
vant les âges, les sujets, les tem-

péramens, les sexes, les saisons
etc., mais toujours par un effo
volontaire; il y aura vice de ce
excrétion, et par conséquent m
ladie, dès que toutes ces quali
ne se rencontreront pas, ce
pourra arriver. 1°. Lorsque l'ur
ne coulera pas du tout, cette m
ladie est connue sous le n
d'*ischurie*, qui répond à suppr
sion ou rétention d'*urine*.
Lorsque l'excrétion sera diffi
ou douloureuse, ce qui const
la *dyssurie*, ardeur ou diffic
d'*urine*. 3°. Lorsque l'urine a
lieu sans interruption et de dr

fil, ne coulera qu'avec peine et goutte à goutte, ce dérangement a conservé en français le nom de *strangurie*, qui lui a été donné par les grecs. 4°. Lorsque l'urine s'écoule continuellement de la vessie, sans qu'il se fasse aucun effort et que la volonté y ait part, on nomme ce symptôme *incontinence d'urine*. 5°. Lorsque l'incontinence d'urine sera fréquente et très-copieuse : si cet accident persiste quelque tems, et si la matière des urines est considérablement altérée, au point qu'elles aient une consistance huileuse

une saveur douceâtre comme
miel, une couleur cendrée c
laiteuse; la maladie qui resul
du concours de ces symptôme
est nommée *diabête* a cause de
quantité d'*urine* rendue par
malade qui est en cet état.

L'*ischurie* est caractérisée d'u
manière claire, par l'écouleme
suspendu des urines. Il s'y jo
quelquefois d'autres symptôm
accidentels, comme douleur, te
sion aux reins, fièvre, vomiss
ment, délire, etc.

L'*ischurie* peut être attribué

un vice des reins, des urètres ou de la vessie, ce qui constitue deux espèces, auxquelles il faut bien faire attention, crainte de se méprendre dans les moyens curatifs à employer.

Dans la première que l'on nomme fausse ou batarde, il ne descend point d'urine dans la vessie, soit qu'il ne s'en sépare point en effet dans les reins, soit que la secrétion ayant lieu, elle ne puisse sortir des reins obstrués, ou qu'elle trouve un obstacle insurmontable dans les urètres.

Dans la seconde espèce, l'urine se ramasse dans la vessie, elle la distend, l'élève en une tumeur qui représente une fluctuation plus ou moins apparente à l'hypogastre, excite d'inutiles envies de pisser, et des picotemens dans la vessie; c'est à ces signes que l'on distingue l'ischurie vraie, de celle qui ne l'est pas, dans laquelle on n'apperçoit aucun de ces symptômes, et au contraire on sent un vuide à la région de la vessie dans laquelle on fait inutilement entrer la sonde.

A quelque cause que puisse

être

être attribuée *l'ischurie*, elle est toujours accompagnée d'un danger plus ou moins pressant.

Elle est mortelle, si elle dure plus de sept jours. Le ténesme, le hoquet, les vomissemens urineux, une odeur urineuse qu'exhale le malade, sont les signes qui annoncent et préparent cette funeste terminaison.

Il y a beaucoup plus à craindre de l'ischurie fausse que de la vraie; elle est aussi plus rare; celle qui vient par défaut de secrétion est encore plus fâcheuse. La matière

des urines reste dans le sang
donne lieu à des hydropisies, o
excite des maladies plus graves e
moins longues.

Lorsque l'urine parvenue dan
la vessie n'en peut sortir, soit pa
le défaut de la force expultrice
soit par des obstacles qui s'oppo
sent à son action, il faut : 1
tâcher, comme nous l'avons di
d'emporter la cause ; 2° si on n
peut le faire assez promptemen
procurer par l'art, une issue
l'urine.

La paralysie de la vessie, caus

par la luxation de l'épine du dos, est incurable.

Celle qui succède à l'apoplexie, et qui dépend des causes générales de paralysie, doit-être combattue par les remèdes actifs, spiritueux nervins, et sur-tout par les vésicatoires, dont l'effet porte spécialement sur les voies urinaires, qu'on a coutume d'employer dans les cas ordinaires de paralysie; mais comme ce moyen est très-long et souvent infructueux, on est obligé de vuider la vessie par le moyen de la sonde.

Quand l'enflammation se join
au calcul, ou même qu'elle seule
produit l'ischurie, l'usage de la
sonde doit-être banni, il ne pour-
rait produire que de mauvai
effets; il faut faire cesser l'enflam-
mation par quelques saignées, des
fomentations émollientes, de lé-
gères injections, des boissons an-
tiphlogistiques.

Si l'ischurie est déja invétérée
s'il est à craindre, qu'elle n'en
traine des accidens graves, ou
même la mort, il faut avoir re-
cours à des moyens qui donnen

promptement issue à l'urine qui se corrompt ; si on essaye de se servir de la sonde , il faut que ce soit avec beaucoup de précaution.

Le symptôme qui constitue la *dysurie*, est une sensation pénible et douloureuse que l'on éprouve en urinant , à laquelle se joint ordinairement un sentiment d'ardeur plus ou moins considérable qui se porte au col de la vessie, et tout du long de l'urètre, d'où lui est venu la dénomination d'*ardeur* d'urine.

Cette maladie est pour l'ordi-

naire, plus incommode que dangereuse; rarement contribue-telle à accélerer la mort de ceux qui en sont attaqués. Lorsqu'elle survient aux vieillards sur-tout à ceux qui ont fait grand usage de vin et de liqueurs spiritueuses, elle n'est pas susceptible de guérison et les accompagne jusqu'au tombeau. Lorsqu'elle dépend d'autres causes, elle peut se guérir, quelquefois même avec assez de facilité.

Le traitement qui convient à cette maladie ne saurait être uniforme; il faut à cet égard comme

dans presque tous les autres, consulter l'homme éclairé en qui notre confiance repose.

Lorsque la dysurie provient de l'application des cantharides, le lait est un remède spécifique. Le petit-lait, l'hydrogala, les liqueurs émulsives, peuvent également être employées avec succès.

La *strangurie*, ou excrétion d'urine, goutte à goutte peut être divisée en deux espèces, relativement aux accidens qui s'y joignent.

Quelquefois elle est accompagnée de beaucoup d'ardeur et de douleur, et des autres symptômes qui sont propres à la dysurie, dont elle ne diffère alors que par son excrétion.

Les causes sont à-peu-près les mêmes, les plus fréquentes sont un calcul engagé dans le col de la vessie, l'enflammation de cette partie et des carnosités dans l'urètre avec une faiblesse et une atonie du sphincter. Cette espèce de strangurie est assez semblable au ténesme. Dans les deux cas, des

efforts continuels et douloureux, ne produisent qu'une excrétion très-modique. D'autres fois, l'urine sort sans gêne et sans douleur, ou continuellement à mesure qu'elle se sépare comme dans l'incontinence d'urine.

Incontinence d'urine. Cette maladie consiste dans une excrétion plus ou moins fréquente d'urine faite sans aucun effort et involontairement; il y a des cas où l'urine s'échappe ainsi de la vessie à mesure qu'elle y découle par les urètres; cette sécrétion se

fait goutte à goutte, et forme une espèce de strangurie; il y en a d'autres où l'urine après s'être ramassée pendant quelque-tems, sort d'elle-même sans que le malade puisse la retenir, et sans qu'il ait le tems de prendre les précautions convenables: il y en a enfin, et c'est le cas ordinaire des enfans, où l'excrétion d'urine involontaire, ne se fait que pendant le sommeil.

L'incontinence d'urine n'est pas une maladie grave ou dangereuse, elle n'est qu'une incommodité

très-désagréable; elle est pour l'ordinaire incurable, sur-tout chez les vieillards; les enfans sont les seuls qui en guérissent parfaitement, et même avec assez de facilité, souvent par la seule force du tempérament que l'âge donne en augmentant quelquefois par l'efficacité des secours que la médecine fournit.

Le peu de succès des remèdes ordinaires, administrés suivant les diverses indications, a fait recourir pour emporter cette maladie à des médicamens singuliers, absurdes

qu'on a regardés comme très-appropriés dans tous les cas, sans avoir égard à la différence des causes, et qu'on a décorés du titre imposant de spécifique.

Sous ce beau nom, différens auteurs ont successivement recommandés le gosier d'un coq roti, desséché et mis en poudre; la vessie d'une chèvre ou d'un sanglier, préparée de même et donnée à la dose d'un gros, dans un verre de vin rouge; les parties génitales externes de la truye cuites avec les choux pommés;

le poisson qui se trouve dans l'estomac des brochets, les cendres d'un hérisson, la gomme arabique, le styrax, la cire, la mirrhe, la menthe, le gland, le mille-pertuis, etc., etc. Mais de tous les remèdes de cette espèce, il n'en est pas qui ait eu autant de vogue, et qui soit si généralement vanté que les souris qu'on fait manger roties ou dont on donne la cendre; mais ce remède est particulièrement destiné à guérir l'incontinence d'urine qu'éprouvent les enfans. Pline assure que de son tems, on s'en servait avec

succès. (*Hist. nat. lib.* xxx. *cap.* xv.) Dans une édition de Serenus, citée par Gessner, on voit qu'il recommande :

Ex vino muris tritus (cinis) vel lacte capellæ.

Benedictus, Vernensis, Bayrus, Forestus, etc., rapportent des observations qui constatent cette vertu dans les souris, Ce dernier assure avoir vu donner ce remède avec très-grand succès, par les bonnes femmes de Delphes. (*Schol. observ.* 22. *lib.* xxv.) Après un si grand nombre d'ob-

servations décisives, et de témoignages authentiques, je ne vois trop comment on pourrait nier et méconnoître cette propriété dans les souris. La manière dont elles opèrent cet effet, est inconnue, j'en conviens : mais est-on fondé à rejetter un fait parce qu'on a des lumières trop bornées pour en trouver la raison ; et d'ailleurs est-on plus éclairé sur la véritable manière d'agir des autres remèdes ? Quoiqu'il en soit, ce remède est innocent, il n'y a aucun mauvais effet à en craindre. Ainsi un médecin prudent, instruit que

les plus ignorans peuvent donner de bonnes idées, ne dédaignera pas ce remède, parce qu'il est conseillé par des bonnes femmes, et pourra dans l'occasion en permettre, ou même en ordonner l'usage.

Si j'avais a traiter quelqu'un de cette maladie, avant d'avoir recours à aucun spécifique, j'essayerais les remèdes capables de combattre les causes que je reconnaîtrais.

Du pissement de sang. Le mélange du sang avec les urines leu

donne une teinte d'un rouge plus ou moins foncé, suivant la quantité et la qualité du sang qui est le signe distinctif de cette maladie. Lorsque le sang est peu abondant on court risque de confondre l'urine sanguinolente, avec celle dont la rougeur dépend de la trop petite quantité de phlegme, ou du mélange d'un sédiment rouge et briqueté. Pour éviter cette erreur il n'y a qu'à laisser à l'urine le tems de déposer ; si elle contient du sang, il se ramasse en grumeaux, en filamens noirâtres, qui par l'agitation ne pourront plus se redissoudre dans l'urine.

Après qu'on est bien assuré du pissement de sang, il faut remonter à son origine et à ses causes.

Rivierre fait mention d'un homme de cinquante ans, qui pissait le sang toutes les fois qu'il montait à cheval.

Sydenham raconte qu'il était sujet à cette incommodité, en conséquence d'un calcul dans les reins qui se manifestait toutes les fois qu'il marchait trop long-tems ou qu'il voyageait en carrosse, à moins qu'il ne prît des précautions pour prévenir cet accident.

Le pissement de sang critique, n'exige aucun remède; celui qui est symptôme d'une autre maladie n'en demande point de particulier, il se guérit lorsque la maladie à laquelle il est survenu, prend une bonne tournure, par les efforts de l'art ou de la nature. Le rétablissement des règles et des hémorroïdes, est la seule indication qui se présente a remplir dans le pissement de sang qui succède à ces évacuations supprimées.

Les personnes sujettes au pissement de sang, doivent pour

prévenir le retour des paroxysmes, user des remèdes adoucissans, de laitages entre-mêlés de quelqu'opiat, tonique martial, et terminer leur traitement par l'usage des eaux minérales acidules ferrugineuses; elles doivent observer un genre de vie très-sobre, éviter avec circonspection tout excè dans le vin et les plaisirs véné riens, faire peu d'exercice et poin du tout à cheval ou en voiture avoir l'attention de ne pas trop s couvrir dans le lit, et de ne pa rester long-tems couché sur l dos ; avec ces petites attentions c

peut réussir à diminuer considérablement les accès, à les éloigner beaucoup, et même à les dissipper entiérement.

Pissement de pus. Le pus qui se trouve mêlé avec l'urine, peut avoir sa source dans quelqu'une des parties qui servent à sa secrétion et à son excrétion, ou être apporté dans les reins de quelqu'autre partie avec la matière de l'urine.

Le pissement de pus dépend de la lésion des voies urinaires; il succède ordinairement au pis-

sement de sang. Il est le signe et l'effet d'un ulcère ou d'un abcès dans les parties. Dès que l'on se sent attaqué de ces sortes de maladies, le plus sûr est d'avoir promptement recours à un homme de l'art.

Il faut en user de même, lorsque l'on a le *pili-miction*, ou *pissement de poils*. Cette altération de l'urine qui consiste dans un mélange de petits corpuscules longs, déliés et semblables à des poils, était connue d'Hippocrate; mais elle n'a reçu un nom particulier

que du tems de Galien. Les observations de cette maladie étant très-rares, on est fort peu éclairé sur sa nature, ses causes, son siège et sa curation. Quelques uns prétendent que ces filamens sont de véritables cheveux formés dans les vaisseaux sanguins, et que tout le sang est singuliérement disposé à se convertir en cheveux.

Nous laissons aux théoriciens oisifs, le soin d'expliquer comment ces corps étrangers ont pu se former, et sur-tout comment ils ont pu traverser tous les tuyaux

si déliés, qui se présentent à leur passage, jusqu'à l'extrémité de l'urètre; nous ne prétendons pas non plus redresser ceux qui, ne concevant pas comment ces faits se sont passés, se croient fondés à les nier; ne pouvant délier ce nœud, ils le coupent. Nous nous contenterons de remarquer que ce ne sont pas les seuls faits qui soient inexplicables; que l'expérience présente plus d'un mystère; et que si l'on doit ajouter foi à quelqu'oracle, ce n'est qu'à ceux qui sont rendus par ces hommes vénérables, qui par leurs travaux,

leur zèle et leur opiniâtre persévérance, ont forcé en quelque sorte la nature à leur découvrir ses secrets, comme le sage Ulisse contraignit Tiresias de lui dévoiler l'avenir.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

MATIÈRES

CONTENUES EN CE VOLUME.

Fin de la Table.

